

**Gens
D'ici**
 les femmes et les
hommes du territoire

SOUFFRANCE

« Ni la douleur, ni la souffrance ne peuvent être détruites car la destruction n'engendre que douleur et souffrance et fait de plus en plus mal. »

DEVENIR

« Les enfants doivent réaliser leur existence pour devenir des êtres humains. »

GENÈSE

« Ces enfants que nous n'avons jamais été racontent ce que j'aurais pu devenir. »

De son enfance, Antonino Mercuri n'a gardé que la souffrance. Souffrance de la vie de famille nombreuse, immigrée des Trente Glorieuses, et ouvrière à Aubervilliers dans les années 60. « Mon père était menuisier-charpentier », égrène cet ostéopathe, la quarantaine sereine. De cette enfance, Antonino Mercuri en a tiré un livre, plus ouvrage de réflexion qu'autobiographie, *Ces enfants que nous n'avons jamais été*, illustré par João Lourenço Vilas Boas (1). « Je n'ai pas eu une enfance malheureuse, prévient-il, mais pas rêvée non plus. »

Son livre ne raconte pas cette famille de ritals que le père, Pasquale, nourrit en partant du domicile bien avant l'aube pour aller peiner sur des chantiers à l'autre bout de la capitale, courbé sous le poids de sa caisse à outils. Marie-Angela, la mère, élève la marmaille qui dort déjà quand le père rentre. En fuyant l'Italie, la misère et la mafia, le père a décidé d'être français. « La France lui avait donné du travail, résume Antonino, il a payé sa dette en se sacrifiant à la tâche, en se faisant naturaliser et en nous intégrant à la nation française. » Homme de convictions, Pasquale Mercuri fréquente le maire d'Aubervilliers d'alors et la faucille et le marteau. « Je suis de la génération André Karman », insiste Antonino. Dans la rue, les gamins jouent dans leurs langues. Douce banlieue.

ANTONINO MERCURI

Ecrivain en chair et en os



Suzanne Leruby

L'avant-dernier des Mercuri rêve d'être architecte. Impossible : « J'aurais pu donner des ordres à mon père! », relève-t-il. Le père ne fixe qu'une

ambition pour sa progéniture : « Exercer un métier manuel, ne pas être pauvre, mais ne pas devenir quelqu'un non plus. » L'aîné et le suivant

reprennent la caisse à outils paternelle, les frangines sont secrétaires ou journaliste, le benjamin est prof de maths. Antonino enchaîne les petits

boulets jusqu'au jour où la souffrance transmise par ses parents transpire par ses pores. Il choisit l'ostéopathie, « un métier manuel comme le voulait papa! ». Une façon aussi de réanimer la vie comme un urgentiste. Mais sa vocation effraie l'entourage et le quartier : « Un ostéopathe, c'est pas populaire, c'est encore un charlatan, un guérisseur énumère le praticien ironique. C'est encore une médecine de riches. » La Sécurité ne rembourse pas, donc les pauvres ne viennent pas. Au bout de trois ans d'exercice à Aubervilliers, Antonino s'exile à Paris mais dépile le plan de sa ville dans sa mémoire. « J'entends encore le sifflet du gardien au jardin du théâtre de la Commune. » Il écoute les cris des enfants du monde et d'à côté, les mêmes de tous les jours. Il leur écrit un livre : « *Enfant du désert, enfant de la ville! L'un est fait de sable, l'autre de béton!* » Philosophe ? « Il ne faut retenir qu'une chose : les enfants doivent réaliser leur existence pour devenir des êtres humains. » Quelques grands noms ont salué la publication : l'évêque Jacques Gaillot, Edgar Morin le sociologue, Guy Gilbert le curé loubard, des écrivains et journalistes, et Didier Bezace, le metteur en scène et directeur du théâtre de la Commune... à Aubervilliers.

Pierre Legrand

(1) *Ces enfants que nous n'avons jamais été*, éditions La Bruyère, 2006, préfacé par le romancier Yasmina Khadra. Extraits disponibles sur www.antonino-mercuri.com